

Date soumission : 2018-05-03

Date acceptance :16-07-2018

Date publication : 30/07/2018

L'aide au suicide : Approche dans la pensée philosophique

Dr.BELGUERMI Sihem
Université Mohamed Boudiaf –M'sila

Introduction :

Au début du XXe siècle, la médecine se développe continuellement dans le traitement des maladies, la découverte de nouveaux médicaments et l'émergence d'outils médicaux modernes. Donc on dit que Chaque époque a ses propres mythes, et légendes ; les mythes de notre époque moderne est le progrès,(progrès médical, progrès technique, progrès de valeurs et espérances) dont nous croyons que l'histoire de l'homme est une histoire de progrès du pire au meilleur, ce qui rend le présent meilleur que le passé et le futur mieux que tous.

Pourtant, si nous revenons à l'énorme quantité de réalisations médicales en faveur de l'humanité nous nous trouvons incapables de faire face aux fonctions de nos corps naturels qui se produisent fréquemment depuis des milliers d'années, comme la grossesse et l'accouchement, nous recourons au clonage humain et à l'élimination de la diversité humaine sans mentionner ses autres négatifs enregistrés, nous ne discriminons plus à la lumière de cette évolution entre les significations de la mort et de la vie associées à la valeur de l'homme comme indépendant .

Dans ce contexte, Kant distingue deux perspectives de l'homme: la première quand on regarde à l'homme sous l'angle des choses ou l'angle naturel, c'est-à-dire en tant qu'être biologique et animal rationnel, et ici il n'a qu'une petite valeur, et peut faire l'objet d'une évaluation à un prix ; comme il peut être considéré comme un simple moyen.

La seconde, est de voir l'homme comme une personne, esprit et éthique, en tant qu'être agissant librement, raisonnable dont les effets de son activité devant avoir une

influence sur le monde (Laurent Gallois .2008.p25)

Certainement, l'homme ici a une valeur élevée qui le fait dépasser chaque prix et devient lui-même une fin en soi et oblige les autres de respecter sa dignité et de le traiter sur la base de l'égalité. Conformément à l'instinct humain pour sauver sa vie, et enlever la douleur qui mine le confort tout au long de son histoire, il a été désireux de trouver des moyens pour l'aider à le faire; ces dernières ont posé L'humanité aujourd'hui dans la problématique du devoir et de l'intérêt, et la contradiction entre eux, bien qu'ils soient deux forces stimulant l'activité humaine ; le devoir est toujours au-delà de l'intérêt, mais l'intérêt n'est pas lié à la moralité .Et entre ceci et cela l'homme est lancé par des différents paradoxes certains d'entre eux le rapprochent de l'intérêt et d'autres le tiennent-loin de la morale et le devoir reste dans sa place.

Pour ça, la médecine contemporaine nous fournit des solutions aux problèmes de santé d'une manière frappante et effrayante, en même- temps. L'individu demande une meilleure santé et une vie plus longue, mais avec une plus grande préoccupation médicale); de nombreuses questions sur la fin du destin quand on a peur de tomber entre l'intérêt et le devoir dans des situations difficiles dont lesquelles l'individu (malade) se trouve impuissant, isolé, désespéré de guérir d'une maladie incurable.

Là où la morale n'est plus une réalité dans la vie humaine, elle n'a aucun argument.. Tandis que tout ce qui se commande au nom du dieu doit pouvoir se justifier au point de vue de l'homme ; les

enjeux éthiques ne touche pas seulement la foi chrétienne ou autres, mais également certaines valeurs humaines fondamentale (Michel Maret : 2000.p11)

Mais, aucun comportement éthique ne sera insignifiant à la lumière de ce grand développement rampant, soit l'humanité abandonne la morale comme une vieille idée, inutile, soit elle l'a caractérisé par une classe liée par le lien de la religion ; mais dans certaines religions, les écritures « sacrées » sont sensées être la définition de la morale, une définition absolue. Il serait impossible pour l'Homme d'avoir la moindre notion d'éthique si ce n'est par la connaissance de ces écritures. En ce sens, seuls les croyants de « la vraie religion » auraient une base morale,

Les autres, en particulier les sans-religions, nageraient dans la plus complète ignorance ou pourraient être dans les meilleurs des cas influencés par les croyants ; et sans cette religion, l'humanité sombrerait dans l'anarchie, c'est pour ça qu'on dit «Il y a des athées qui ont de l'éthique mais il n'y a pas d'athéisme moral »

Par conséquent, nous allons essayer de ce point de vue moral de répondre aux questions suivantes :

- **Quel est le concept de la mort dans la pensée philosophique ancienne et contemporaine?**
- **Comment la pensée humaine - suivant son parcours historique-peut-elle accepter la mort comme un processus non volontaire de liberté?**
- **Comment l'éthique à l'époque contemporaine encourage-t-elle le meurtre de l'âme à travers les noms et les prémisses liés à la logique parfois et la liberté à d'autres fois ?**
- **Avons-nous vraiment l'éthique et l'humanité dans l'état moderne?**

Nous commencerons par analyser la réponse à la dernière question étant la base de la connaissance de la réalité du

développement de la pensée philosophique concernant la réalité de la mort et de la vie.

Nous sommes loin des morales..(dans l'état moderne) dont lesquelles la loi -comme expression de la volonté du législateur- est, en réalité, la notion première constituant le bien et le mal..Aussi, la définition universelle du bien s'applique -t- elle parfaitement au bien moral... le bien connu, aimé et voulu (Servais Pinckaers : 1985.p 115)

Une personne ne peut pas être neutre par rapport à la morale, chacun doit être ou bien un honnête dans son éthique ou un menteur, ou fait le mélange entre eux, bien que les gens peuvent se comporter différemment, mais ils parlent toujours d'une certaine façon de la justice, du droit et de la liberté, une liberté dans un cadre collectif en vertu des relations d'intérêt et de diffusion d'une nouvelle culture avec de nouvelles valeurs qui diminuent l'importance des idéaux et des valeurs et valorisent la liberté de choix, avec des principes qui peuvent ne pas refléter la réalité de soi mais qui reflètent des vérités objectives, même si elles sont autodestructrices et déséxcitantes dans certains cadres et circonstance. Ce qui a produit de nouvelles interconnexions, de nouvelles perceptions, de perturbation de la justice et de l'équité, et la pratique des déviations injustes tel que l'euthanasie ou le suicide qui est lié au choix et à la liberté.

D'un point de vue philosophique, l'homme est un être humain, même s'il a la liberté et le droit de choisir, il ne possède rien et il n'est rien, s'il n'a pas de moral (selon Kant) qui est en principe religieux.

À partir de là, l'homme ne possède pas le temps parce que le temps est à Dieu – tout puissant- l'homme ne possède pas son corps parce qu'il est de la grâce de Dieu - gloire à Lui- il n'a pas le droit de décider de mettre fin à sa vie parce que sa vie aussi appartient à Dieu ; il n'a rien à donner ou à décider. Dieu seul lui a donné toutes les bonnes choses et la richesse pour l'adorer et faire le bien et s'accrocher aux bonnes mœurs pour vivre heureux satisfait du destin de dieu.

Ceci est confirmé par l'Evangile que Dieu a tout créé dans la meilleure forme selon Dufriche Foulaine « Tout est à sa place dans la nature, l'homme seul est inquiet et mécontent, se laisse déchirer par des craintes »(F N. Dufriche Foulaines : 1820.p15)

Les craintes de ne pas savoir ou vouloir faire des choses, puis les faire ensuite et craindre le remords, Cette relation entre la volonté et l'action reflète la contradiction entre l'homme en lui-même et avec son environnement. Malheureusement, il voit son corps comme une machine fragile, défectueuse et déconnectée, et pense avoir besoin de toutes sortes d'endoprothèses pour être cohérent. Ici, il y a un besoin de réexaminer le corps complètement, en surveillant les interactions entre le soi et le corps, et notez l'impact des deux. Par conséquent, la faiblesse des êtres humains les pousse à penser négativement sur eux-mêmes et ils auront l'intention de leur faire du mal pour mettre fin à leur souffrance, à l'heure où la coordination et l'intégration entre l'âme et le corps sont absentes, et dans ce cas précisément il demandera de suicide assisté ou de mourir en dignité

D'une approche philosophique, l'être humain n'a cessé de faire l'expérience de la perte car la mort en soi est un fait qui touche à tout, homme, animal ou plante, de sorte que certains lieux, nations ou espèces peuvent mourir aussi ; Mais en fait, en relation avec la raison et la logique, la mort est liée plus aux individus car les animaux par exemple ne savent pas qu'ils vont mourir.

En traduisant les courants de pensée et les interrogations d'une société en mouvement ,la poésie d'Homère(900 av J.C),le théâtre d'Eschyle(525-455 av JC), de Sophocle(495-405 av JC) ainsi que la prose d'Hérodote(vers 458-406 av JC) présentent une vision pessimiste de la vie et tragique de la mort , selon Homère « l' existence humaine est éphémère ».aux yeux de dramaturge Sophocle « le meilleur sort pour les humain serait de ne pas naître, ou une fois née de mourir aussi vite que possible »

(Colette Gendron, Micheline Carrier : 1997.p17)

Cette vision pessimiste de la vie et tragique de la mort a tracé les lignes de la pensée philosophique occidentale ancienne et actuelle ; dans une tentative de nier le caractère choquant de la mort, où Platon décrit la mort comme un salut pour l'âme de sa prison physique en essayant de marcher vers son destin et de le reconnaître, car selon lui l'âme est prisonnière du corps de ces désirs. Elle est enfermée dedans, n'aperçoit les intelligibles que comme à travers les barreaux d'une prison, et lui comme philosophe Croit que la philosophie prépare son évaison.

Platon a le sens de la mise en scène philosophique de la mort, il l'attend comme une délivrance. Parce qu'il sait ce qu'est l'âme (immortelle), ce qu'est le corps (mortel) et ce que signifie leur séparation (délivrance). Pourtant, il était issu d'une famille de très haut rang qui jouissait d'un rôle capitale dans la vie politique et intellectuelle d'Athènes. (Massimo Stella : 2006.p21)

Cette croyance, malgré l'idéalisme de Platon, a été peut être influencée d'un coté, par son maitre le philosophe Socrate, dont la mort est un axe important dans sa philosophie, elle est l'un des thèmes les plus passionnants de sa pensée, elle signifie la séparation de l'âme du corps, ici le corps reste seul, et l'âme est également indépendante du corps et énumère par elle-même. Socrate essaie d'interpréter la mort comme une explication rationnelle dans le dialogue de la défense, il dit que les morts soit ils ne deviennent rien, une absence, n'ont aucun sens, comme dans le cas du sommeil, soit ils passent par une transformation ou une migration de l'âme de ce lieu à un autre endroit. La mort alors est la migration de l'âme de ce monde vers une autre vie. Donc, si c'est un rêve, c'est une victoire, et c'est un gain d'aller à la rencontre finale sans douleur, c'est sans aucun doute un gain pour chaque être humain qui est submergé par les ennuis et les soucis.

Socrate souligne l'immortalité de l'âme après la mort, autrement dit, l'âme ne se détruit pas comme le corps. D'ici la mort chez Socrate n'est pas une fin, parce que s'il devait finir, il ne pourrait pas porter les mêmes significations qu'il tient, et éloigne l'âme du corps. Comme le croyait le philosophe grec Pythagore, qu'après la mort ou la décomposition la matière seulement est soumise au changement, mais pour l'immatériel est insaisissable autrement par l'esprit. (Charles Duguet : 1841.p86) Il a souligné la réincarnation des esprits, et considérait l'esprit prisonnier du corps, qu'il laissait purifier à plusieurs reprises et lui retournait en cas de sommeil, et à l'heure de sa mort il partait pour commencer la purification des péchés, puis revenait après ce voyage de purification et de purification pour s'unir avec son créateur qui est le Seigneur.

D'un autre côté, la mort d'Aristote le disciple de Platon l'a influencé, bien que leurs opinions différaient l'idéalisme de Platon en échange l'objectivité d'Aristote qui cherchait à connaître les faits par la réalité et croyait qu'il y avait des différents types de fins humaines. comme tout a une fin par l'atteinte des objectifs ultimes aussi la vie humaine trace sa fin selon ce grand philosophe, pour faire comprendre que chaque activité tend vers un bien, qui est sa fin, et comme ces biens sont aussi divers que les activités correspondantes (par exemple la santé pour la médecine, la richesse pour l'économie) la question est alors de savoir quelle est la fin dernière de l'homme, c'est-à-dire une fin par rapport à laquelle les autres fins ne seraient que des moyens et qui ne serait pas elle-même moyen pour une autre fin. Aristote, comme les autres philosophes grecs, postule l'unité des fins humaines.

Quand nous parlons des fins humaines et du fait que tous les êtres humains vont mourir, nous entrons dans la dialectique de la vie et de la mort, une convergence inévitable avec le sens philosophique de la vie. Un sens où Platon croit qu'il vient par la réalisation de la forme la plus élevée de la connaissance, le

modèle de bien, et par contraste Schopenhauer voit que la vie ou l'existence humaine est chaotique et sans signification, et cette même idée a été adoptée par Freud. Bien que ces vieilles opinions philosophiques soient pessimistes, elles ne représentent pas elles seules le sens de la vie et de la mort.

par conséquent, Aristote a expliqué que les philosophes qui l'ont précédé et toutes leurs erreurs et contradictions, sont le résultat de leur incapacité de distinguer les différents concepts de «existant» de la diversité incarnée dans la perception actuelle d'elle-même, Ici, nous devons –selon lui- différencier entre sujet et mobile, ainsi qu'entre le fait que quelque chose et son existence .Sinon, nous tomberons inévitablement dans le doute ;nous n'en sortons que par l'un des moyens suivants: soit pour confirmer que l'existant existe seul, et que tous les actifs ne constituent qu'une existence fixe et indivise, soit on accepte l'existence du néant bien que Platon a confirmé l'existence du néant. Dans ce même contexte les phénomènes spirituels ne soient pas régis par les lois de la science et de la nature et ne sont pas soumis à eux l'homme se trouve incapable de les reconnaître ou les interpréter. Pour cela, nous ne pouvons pas prouver que la preuve scientifique est la seule preuve acceptable, et nous ne pouvons pas non plus prouver que les preuves logiques et les expériences qui ont été obtenues pour de nombreuses personnes ne sont seules des preuves acceptables .De cette logique , la mort en tant qu'événement associé à une autre vie métaphysique que nous ne connaissons pas ou ne voyons pas dans nos vies forme un processus d' une fin inévitable pour tout être vivant - sauf Dieu - le Tout-Puissant.

La philosophie de Heidegger* d'ailleurs en tant que philosophe occidental

* **Martin Heidegger** est un philosophe allemand.(26 septembre 1889/ 26 mai 1976) Il a attiré son attention philosophique vers les problèmes de l'existence, de technologie, de la liberté, la vérité et d'autres questions.

Ses œuvres les plus remarquables comprennent:

contemporain est basée sur deux idées centrales: l'existence (la vie humaine) et le néant (la mort) ; dans ce dualisme, il faut se préoccuper de son destin, parce que sa fin inévitable est la mort. Cela signifie que la préoccupation existentielle qui domine l'être humain est celle qui a révélé le sens du néant (la mort).

La préoccupation existentielle dans la philosophie de Heidegger est une indication claire que la vie n'a pas de sens, mais c'est l'homme par sa présence active qui donne une signification à la vie, et accorde une raison à l'existence

En réarrangeant les idées contenues, nous constatons que nous ne pouvons pas juger nos vies simplement parce que nous ne savons pas d'un point de vue philosophique ce qu'est le vrai bonheur, en dehors des interprétations des religions divines vraies et claires, à partir de laquelle nous ne pouvons pas entrer dans les espaces de la mort facultatif ou philosophique ou scientifique inadéquat comme ça la recherche philosophique sur la nature de la mort fait que les individus acceptent la mort plus que leur désir de vie.

En revanche, la mort est presque inexistante dans la pensée de Marx bien qu'elle constitue en soi la plus radicale anti-utopie ; n'ayant aucune consistance, elle n'est pas selon Marx, une question qui soit abordable d'un point de vue philosophique .on constate chez des philosophes néo-marxistes un regain d'intérêt pour le problème de la mort. (Bernard N. Schumacher : 2000. p177)

La mort recherchée par l'homme la trouve satisfaisante à un certain moment, dépend finalement de l'attitude de la vie de l'individu, de la sévérité de sa peur de la mort et du genre particulier de cette peur adopté. Par conséquent, la réconciliation avec la mort peut ne pas être possible pour certains individus, alors que pour d'autres, presque n'importe quel argument peut modifier et

corriger leur compréhension sur la réalité de la mort ce qui contribue à leurs libérer du désespoir sur son inévitabilité.

Nous trouvons à partir de ce qui précède que la position de la mort naturelle en elle s'affrontent différentes convictions philosophiques et différents points de vue, comment, alors, si l'orientation mentale va-t-elle vers une autre forme de mort qui n'est pas naturelle? Une mort systématique ou accompagnée en dehors de la nature?

Les philosophes considéraient la mort comme impensable et cela ne relève pas de la possibilité de la connaissance, la mort peut être choisie sous n'importe quelle forme, mais, pas dans la pensée, ou l'imagination ou la sensibilité. Pour citer Epicure disait: "Quand ma mort arrive, je suis devenu inexistant et tant que j'existe, ma mort n'est pas encore arrivée». C'est comme une invitation implicite à la vie. Ou peut être c'est une peur de confrontation où il est impossible d'affronter l'idée d'extinction et l'absence éternelle de soi comme le soulignait Freud, c'est-à-dire qu'on ne peut vivre l'idée d'approche de fin de cette vie terrestre, alors qu'elle saute dans l'esprit de l'individu comme une dette inquiétante, surtout si elle est inconnu et inévitable en même temps.

Cependant, certains peuples anciens et contemporains ont eu recours à la violation du droit à la vie et ont surmonté la peur naturelle de la mort au-delà pour limiter la vie de certaines personnes et les aider à se suicider sous couverture de vieux noms tels que l'euthanasie ou de nouveaux noms tel que préserver de la dignité humaine. Autrement dit, c'est un droit philosophique « le sacrifice de sa vie n'est pas un suicide, mais dieu s'oppose à un sacrifice inutile » (Allan Kardec : 1860.p409) et puis ; dans l'histoire de la philosophie l'espérance n'a jamais été un thème dominant, la mort apparaît comme l'anti-utopie qui interrompt brutalement la projection des possibles vers l'à-venir.

Donc, le sujet de la mort forme l'un des questions les plus difficiles, car le traiter en dehors du cadre religieux provoque des

l'appel de la vérité(1961), la nature de la liberté humaine (1982), Nietzsche (1983).

problèmes intellectuels et idéologiques pour beaucoup de croyants et si l'on parle en dehors du cadre scientifique. Cela conduit également au spasme des scientifiques qui croient en l'aspect organique de tous les phénomènes de l'univers.

Malgré ça, nous sommes tous d'accord, selon **Spinoza**, que tout être humain doit s'efforcer de maintenir son existence au mieux de ses capacités et il n'est pas nécessaire que ces désirs soient conscients, il peut y avoir des désirs inconscients dans le corps, et la réalisation de ces désirs sera à travers la connaissance ; qui rend possible la réalisation de soi comme désiré, au plus haut niveau d'enquête celui de l'autosatisfaction. Basé sur cette idée, nous ne nous battons pour rien, si nous ne le voulons pas, et nous le voulons c'est parce que nous le jugeons bon, mais nous jugeons quelque chose d'aussi bon, parce que nous le voulons, (toujours selon Spinoza) et c'est la même doctrine de l'utilité de **Bentham**.

Par conséquent, l'approche intellectuelle et philosophique occidentale de l'aide au suicide ou de l'euthanasie est un principe d'utilité ou un Préjugé de nécessité. Ainsi, dans l'antiquité en ville de Rome, la mort volontaire d'un citoyen et considéré comme un droit dès la fondation de la ville en 753av. JC. Et les connaissances actuelles de la Grèce et la Rome antique permettent de croire la sanction pénale à l'égard du suicide (Joane Martel : 2002.p10) , même les lois législatives contemporaines ne criminalisent pas l'acte de suicide, mais criminalisent l'assistance au suicide, qui est interdite par la loi et celui qui se rend coupable de tel crime est passible d'une peine maximale de 14 ans de prison(Jocelyne Saint-Arnaud : 2006. p131). ce phénomène soulève actuellement plusieurs questions sur la qualité de vie humaine, du tissu sociale, de réflexion éthique, et de déontologie, ce qui est confirmé par le philosophe Jean Paul Gustave Ricœur le symbolisme du mal, il pense qu'il n'est pas meilleur dans son état ou pire que quiconque, tous sont nés dans une tradition particulière et

avec un certain ensemble de croyances, par contre ; la philosophie repose sur des arguments rationnels qui sont largement indépendants de la foi et des croyances religieuses.

Pour cela, l'assistance au suicide à cause de ses approches philosophiques est loin de la religion et de la morale et devient philosophiquement réceptif à la fois au mental et à la métaphysique, et ces raisons philosophique poussent les gens à chercher de l'aide au suicide ou à l'euthanasie parmi elles celles qui reviennent à l'individu qui en tant qu'élément de la nature et en tant d'être doté de liberté veut obtenir justice et atteindre son bonheur, et pour Saint Thomas d'Aquin l'instinct de conservation et l'amour de soi sont les deux vertu naturelles aux quelles le suicide contrevient.(E.AEBISCHER et autres : 2003. p53)

Autre raison de suicide l'a expliqué Durkheim par l'impact des réalités sociales, en particulier les tendances sociales, qui sont indépendantes et contraignantes pour l'individu, dont le changement de conscience collective entraîne un changement dans les tendances sociales, ce qui entraîne à son tour une variation des taux de suicide.les valeurs sociales associées à l'aide au suicide ont changées dans ses débuts et ses fins, de nouvelles valeurs ont été formées sous la prévalence de l'individualité .pour cela, l'acte médical consistant à provoquer intentionnellement la mort d'un patient afin de soulager ses souffrances physiques ou morales considérées comme insupportables, ou l'aider à se suicider est un acte qui a ses raisons et ses points de départ philosophiques

D'autre part, la décision de se suicider ou de se donner la mort est une décision individuelle prise par une personne suicidaire lorsque celle-ci sera refusée ou rejetée par la société ou de ces proches à cause d'une maladie ou un handicap incurable ou car elle ne peut participer à la vie privé ou publique. Une idée qui a trouvé la vie à travers la comité consultatif national d'éthique qui a proposé de définir l'euthanasie (aide au

suicide) comme « L'acte d'un tiers qui met délibérément fin à la vie d'une personne dans l'intention de mettre un terme à une situation jugé insupportable » (Donatien Mallet et autres : 2012.p09) .Elle peut encore avoir le sens du suicide assisté ou du la mort dans la dignité , pour la pluparts des gens elles sont parfaitement équivalentes, elle signifie le plus souvent « l'aide au suicide ou encore la mort provoqué à la demande du patient lui-même » (Jean Marc Dufort : 1996.p08)

Il faut savoir que le suicide est imprévisible dont on ne peut pas prévoir, il est inespéré, mais dans des cas spécifiques lorsqu'on connaît bien la personne, on peut quand même s'apercevoir de ses changements de comportement. Malgré ça, la frontière entre suicide et euthanasie est à la fois importante ténue, il s'agit dans les deux cas d'abrèger l'existence dans l'un de façon exclusivement solitaire dans l'autre, en sollicitant l'aide d'une tierce personne (Robert Holcman : 2010.p12)

Lorsque le patient n'est pas en capacité d'exprimer sa volonté, il n'existe pas de transfert à ses proches de cette possibilité de s'opposer. Et encore moins un droit à exiger pour leur patient un traitement déraisonnable. Soit le patient a rédigé des directives anticipées et les médecins doivent s'y conformer. Soit le patient a désigné une personne de confiance et celle-ci doit être consultée pour exposer les souhaits exprimés antérieurement par le patient. Bien que la mort est une chose plus grave, Possédé par Dieu seul dont on ne peut pas la laisser au pouvoir discrétionnaire des médecins.

On parle du **l'aide au suicide** on doit alors parler aussi du "**laisser-mourir**" proposer par le rapport de Harvard c'est de ne pas maintenir les fonctions vitales de la personne pour un prélèvement d'organes (Marie-Geneviève Pinsart : 2002.p263),il faut bien le laisser mourir en toute tranquillité. Ici nous tombons dans l'embarras intellectuel et réaliste entre le malade qui est en fin de vie et celui qui n'est pas en fin de vie, et entre le malade conscient et le malade inconscient.

Premier cas : le patient est en fin de vie, il est conscient et il refuse certains traitements. Le médecin doit l'informer des risques qu'il court, mais si le malade persiste, il doit accéder à sa volonté, tout en continuant à lui prodiguer des soins palliatifs. Le médecin peut aussi, pour soulager les souffrances du malade, lui administrer des doses croissantes de calmant, même si cela risque d'abrèger sa vie. Si ce même malade est inconscient et en fin de vie c'est-à-dire « en phase avancée ou terminale d'une affection incurable » et qu'il décide de mettre fin à sa vie le médecin doit assujettir à deux obligation parmi elles respecter la volonté du malade après l'avoir informé des conséquences de son choix (Christophe De Bernardinis. 2006. P57)

Pour cela ; le médecin peut décider collégialement avec son équipe d'arrêter des soins qui s'avèrent inutiles, après avoir consulté la famille et/ou la personne de confiance désignée par le patient, mais les peurs associées à la pensée humaine et à la logique utilitaire peuvent conduire le médecin ou l'un des proche du malade aux contextes philosophiques éloignés du patient qui veut vivre par le « laisser-mourir ». Ceci n'est pas requis par le travail de la médecine et l'éthique du médecin, car un médecin appelé pour une personne mineure ou inapte ou un patient inconscient dans un état grave doit faire ce qui est à sa portée pour le sauver, même s'il est incapable d'obtenir en temps opportun le consentement (sur la base des connaissances) de son tuteur, tuteur ou curateur. Il ne doit pas quitter son traitement à moins que le danger ne soit dépassé ou que le patient soit confié à un autre médecin. Mais le patient a-t-il droit de demandes la mort?

On s'attend à ce que le discours sur le droit du patient à des soins de santé, qui lui garantit de continuer à vivre, améliore la qualité de vie, mais c'est une idée axiomatique qui n'est pas controversée, mais le domaine qui constitue un conflit philosophique c'est le droit du patient à chercher de l'aide pour mourir dont le médecin peut se permettre exploiter sa relation avec le patient et sa

famille à des fins contraires à la dignité de la profession, afin de mettre fin à ces souffrances même s'il est interdit au docteur de gaspiller la vie sous prétexte de compassion ou de miséricorde; ce que l'on entend ici, c'est le droit du patient de demander au médecin de cesser de lui prodiguer des soins de santé, même si cela entraîne une probabilité accrue de décès. Ainsi que le droit de recommander à l'avance ou par écrit une directive préalable qu'aucune procédure de traitement ne lui est jamais donnée en aucune circonstance, comme la RCR.

La confusion philosophique ici est en premier lieu liée au principe philosophique de la liberté par le principe de la souveraineté du patient sur son corps et sa vie et ces décisions d'autonomie. En Occident la liberté de l'individu est la première chose sacrée ; cela se reflétait dans les lois du service médical, par conséquent, il s'agit d'un droit inhérent de l'individu et non des autres tant qu'il est conscient de prendre toutes les décisions médicales qui lui sont offertes par son médecin, peu importe l'urgence de son état : il a le droit de refuser de recevoir un traitement aussi longtemps que cette décision ne nuira pas aux autres, (Comme refuser de se traiter d'une maladie hautement contagieuse). En cas de perte de conscience, sa recommandation écrite est la première référence, et les médecins encouragent leurs patients à faire cette commande médicale à l'avance pour être prêts en cas d'urgence, et à ne pas recourir aux proches ; ce qui est contraire à la pensée Hippocrate qui stipule le principe de pureté et de vertu dans la pratique de la médecine.

Dans la culture arabe en général, la pensée humaine est séparée religieusement dans un sens ou dans l'autre. Puisque le corps humain appartient à Dieu Tout-Puissant, et par conséquent, il n'est pas permis d'agir en son propriétaire temporaire sans la satisfaction du propriétaire Dieu Tout-Puissant. Ainsi ; les pays islamiques vivent la

problématique de la légitimité des dons d'organes.

Conclusion :

La mort que le public connaît aujourd'hui est la mort ou la cessation d'organes par la mort des cellules du cerveau, qui commence à se produire lors de l'interruption du sang a plus de trois minutes, comme cela arrive lorsque le cœur s'arrête

Certaines personnes ne meurent que la mort cérébrale, qui représente les centres de la vigilance, la mémoire, et des fonctions humaines, mais la majorité nécessite la mort du tronc cérébral, qui contient les centres de fonctions vitales telles que la respiration et les mouvements du cœur. La résolution de cette confusion est indispensable pour les patients qui

restent suspendus entre la vie et la mort pendant des mois et des années. Quelle que soit la définition de la mort ; elle doit être lié à la de l'homme, qu'il s'agisse du patient ou du médecin ou de l'éthique relative sont depuis longtemps fixés, définitifs et indiscutables, sauf les méthodes de diagnostic et de traitement sont sujettes du changement: elles doivent être basées sur de nouveaux principes théoriques et développées à partir de leurs mécanismes.

Le désir de guérir est motivé par la présence de la douleur, donc la source de la douleur est la principale motivation de l'individu pour réparer ces troubles de santé et d'existence.

D'un point de vue religieux, le patient et le médecin doivent croire au lien du Dieu tout-puissant avec la guérison, et que le processus du traitement et la guérison doit être traitée comme une inspiration de Dieu ; et l'idée de guérir de la maladie doit être dominé par le besoin d'un intermédiaire entre le patient et le guérisseur (dieu).

La liberté de l'homme dans la mort et la vie et la prise de décisions indépendantes faisaient partie des préoccupations des philosophes à travers l'histoire de la pensée humaine, ancienne et moderne, de l'invocation

à Socrate, Platon, Aristote, Durkheim et Schopenhauer.

L'être humain, selon eux, est un animal moral, car il partage les animaux dans le désir de satisfaire les besoins instinctifs, mais il est unique à l'animal par la méditation mentale, il peut se dissocier de ses désirs, penser et contempler et prendre des décisions et qui porte les valeurs morales qui lui donnent dignité et le rendent sémitique pour tout motif matériel.

Ceux qui ont confirmé ce point de vue les philosophes modernes, comme Arthur Schopenhauer, qui a dit que la morale est un sujet théorique ne se caractérise pas par une nature scientifique ou appliquée, comme c'est le cas de la logique ou le post-naturalisme, l'éthique ne nous dicte rien, et cette vie humaine va sans attention à la moralité qui ne peut pas nous donner ce qu'elle devrait être.

Si cette époque est l'époque de la modernité au sens de ces formes de séparation intellectuelle de la réalité de l'existence et du droit de tuer l'âme sous toutes les prétextes, c'est l'époque de la flexibilité et de la liberté morale, une époque où l'homme devenait une chose, un burden... Une période de temps qui a liée l'éthique à la roue du changement social, et la décrit comme relative, et a légitimé le meurtre sous le nom de « sauvegarder la dignité du mourant », et à la fin abandonner la religion dans la vie sociale et culturelle par peur de l'arriération... Faut-il aider à vivre, laisser mourir... ou aider à mourir.. Quelle philosophie !

En conclusion :

La valeur de l'homme est étroitement liée à la pensée et à la moralité il devient un sujet explicatif topiquement logique qui ne se concentre pas sur l'action et la pratique ; mais explique l'aspect opérationnel et pratique de la réalité de la vie dans le contexte de la formation des sociétés dans sa profondeur intellectuel et idéologique, motivant l'humanité dans diverses doctrines intellectuelles, culturelle et ses affiliations religieuses.

Cependant, l'égoïsme humain et les changements dans les structures qui régissent les valeurs et la morale ainsi que les défis intellectuels, économiques et politiques (impérialisme) et le contrôle des interprétations matérielles justifient le phénomène de colonisation intellectuelle néo-philosophique et encourage sans rupture les tentatives d'ignorance de philosophie logique associé à la miséricorde de Dieu loin de l'intérêt pour la vie terrestre comme base de l'existence humaine associée aux problèmes de la mort et de la vie .

Aider un homme à se suicider (dans le cadre médical, social, législatif ou économique)

n'est pas une sorte de service offert à un ami, c'est un acte qui dépouille l'acteur de l'humanité et de la compassion. La pensée philosophique correcte est loin de cette déficience mentale et impartialité humaine ; dans son déficit du passé et dans ses excès mentaux associés aux temps postmodernes.

Liste de références :

1. Allan. K. : Philosophie spiritualiste (Le livre des esprits; contenant les principes de la doctrine spirite). 2eme édition. Didier et Cie Libraires-éditeurs. Paris.1860.
2. Bernard N. S: Une philosophie de l'espérance: la pensée de Josef Pieper dans le contexte du débat contemporain sur l'espérance. Edition universitaire Fribourg .Suisse.2000.
3. Charles .D : Pythagore: ou, Précis de philosophie ancienne et moderne .JOUBERT librairie éditeur .Paris.1841
4. Christophe D. B : Les droits du malade hospitalisé. Collection droit professionnel. Heures de France. Paris.2006.
5. Colette .G, Micheline .C : La Mort (Condition de la Vie). Presse de l'université de Québec. Canada.1997
6. Donatien Mallet et autres : Pratiques soignantes et dépénalisation de l'euthanasie, l'Harmattan, paris, 2012.
7. E.AEBISCHER et autres : Suicide: la fin d'un tabou? Hans-Balz Peter, Pascal Möslé édition .Genève.2003
8. F N. D. F. : De l'éducation, selon l'évangile, la charte et le siècle, Volume 11, édition Boulevard de la Madeleine. Paris.1820.
9. Jean M. D : euthanasie et aide au suicide (la conscience chrétienne confrontée), Québec, 1996.

10. Joane .M : Le suicide assisté (hérald des moralités changeantes), les presses de l'Université d'Ottawa. Canada.2002.
11. Jocelyne .S.A: Enjeux éthiques et technologies biomédicales: contributions à la recherche. Les Presses de l'Université de Montréal. Canada.2006.
12. Laurent .G : Le souverain bien chez Kant. Librairie philosophique. J.Vrin. Paris.2008.
13. Marie-G. P: Hans Jonas et la liberté (démentions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques). Paris.2002.
14. Massimo Stella : L'illusion philosophique: la mort de Socrate sur la scène des Dialogues platoniciens, édition Jérôme Millon. Grenoble.2006.
15. Michel .M : l'euthanasie (Alternative sociale et enjeu pour l'éthique chrétienne),édition Saint Augustin, France,2000.
16. Robert. H : Euthanasie l'ultime injustice, l'Harmattan, paris, 2010.
17. Servais. P : Les sources de la morale chrétienne: sa méthode, son contenu, son histoire.Ed. univ. Fribourg - Cerf, 1985.